

Bébé, petit être sans défense...

« Ouin, Ouin, Ouin, Ouin, Ouin, Ouin, Ouin, Ouin, Ouin, Ouin »... Voilà bébé, mu par l'instinct puissant et implacable de survie. Incapable d'attendre ni de penser, ses besoins sont primaires, ses angoisses vitales, son langage somato-sensori-émotionnel: rien que ça ! Il veut vivre et ce qui l'anime est la menace de son extinction. D'où vient la menace : de dedans, de dehors ? Quelque chose ne va pas, c'est violent. Il extériorise, montre l'insécurité, pour ne pas que, bloquée en dedans, elle ait sa peau. Bébé a besoin de quelqu'un qui s'inquiète pour lui qui, seul, ne peut rien pour lui.

Bébé est l'être le plus sans défense du monde mais... Dame Nature, pendant les 9 mois dedans, l'a doté d'une enveloppe satellite branchée tout à côté qui sent comment décoder : maman ! Elle, est un peu comme bébé, elle babille, elle irradie de bonheur, elle pleure, un panel d'émotions en inter-circulation qu'elle met à contribution de tout ce qui se passe du côté de chez bébé. C'est grâce à ses réponses que bébé va se représenter ses premières limites de corps, le dedans, le dehors, ainsi que les différents besoins qui l'animent à travers les premiers manques et leurs heureuses satisfactions. Bébé va développer une représentation de sa propre valeur à partir de la disponibilité, pour lui, de son entourage qui lui donne aussi une première image du monde qui l'entoure. Petit à petit, ainsi porté dans les bras et par la relation, il va comprendre qu'il peut agir pour lui et sur son environnement et... il ne va pas s'en priver ! Quand maman arrive donner le sein, c'est la panacée ; quand maman répond, tout redevient OK dans le monde tout neuf de bébé !

Et papa dans tout ça ? Lui, est fier de s'être reproduit. Il réalise peu à peu qu'il en a prit pour 18 ans et finalement perpétuité, qu'il n'a pas le manuel et qu'il vaut parfois mieux laisser la place à maman qui a copiné pendant 9 mois avant. Grâce à papa, bébé apprend les mots du monde et ses doutes : « *il a faim là, tu es sure ?* », « *il a froid, qu'est-ce que tu en penses ?* », « *il faut le changer, non ?* », « *tu ne crois pas qu'il veut dormir, là ?* ». Papa, c'est " *interrogation man* ", une énigme à découvrir comparée à maman qui fait sans trop dire grand chose et tombe plutôt juste. Papa, il n'est sûr de rien, il a souvent faux, il se passe la main sur le front comme pour prendre sa température et souffle beaucoup. Papa, il est un peu trop bavard du goût de bébé, il casse un peu l'ambiance des casse-croûtes lactées, à chipoter pour défendre ses principes : non, bébé doit maintenant pouvoir se passer du co-dodo car il fait ses nuits et il faudra penser à le sevrer aussi ; non, il retourne dans sa chambre ; non, il ne doit pas toujours être dans les bras ; non, il peut t'attendre un peu maintenant que tu finisses de préparer ce dessert au chocolat. Papa, c'est le "non" de la famille, quoi ! Il est aussi un peu comme bébé finalement, il veut maman pour lui tout seul ! Papa s'inquiète pour bébé mais pas sur les mêmes sujets que maman et c'est bien qu'ils se complètent parfois : comme ça, c'est au tour de papa de rassurer maman quand bébé devient pilote d'avion et vadrouille dans les airs dans ses bras... même après la tétée... faut bien qu'il apprenne sur le tas, papa ! Il est cool aussi, raconte des histoires, fait des grimaces, met en équilibre bébé sur ses pieds, l'amène au marché, lui fait voir le monde. Si au départ, ça l'embêtait un peu, bébé, d'être éloigné de maman, il sait maintenant qu'il va la retrouver, parce que même quand il pleurait, même quand il était énervé, elle n'ait jamais disparue de sa vie : il le sait bébé aujourd'hui, maman et lui, c'est pour la vie... Alors, faire le mariolle avec papa, pourquoi pas ? Et puis, papa se trompe moins avec lui aujourd'hui mais c'est aussi que bébé arrive à tenir sur ses pieds pour aller chercher lui-même ses jouets et qu'il eut bien fallu apprendre à parler mieux pour l'aider un peu, papa !

Allez, promis, demain papoune, c'est à toi que je veux ressembler : je m'essaie au "non" ! Tu vas voir, toi et moi et le joli pot que tu m'as acheté pour que je lui fasse cadeau de mes popos, on va vachement bien se marrer... voilà le deal : tu me laisses maman pour moi tout seul et je te fais tous les cadeaux que tu veux où tu veux, si non, tu connais déjà l'air et voici ma nouvelle chanson : "non"!

Mais, voilà que maintenant maman s'allie à lui, au lieu de rester mon binôme du sans soucis, elle change de camp et lui dit bien plus facilement "oui". Ha, j'ai compris, c'est l'équipe des grands contre moi le tout petit ! Que voulez-vous, rien n'est parfait...

Ce qui est chouette c'est que tous les trois, on ne peut que s'améliorer !

A quand ma première bêtise ? Des fois, il est bon de rappeler aux grands qu'ils ne sont pas parfaits et que s'ils veulent m'améliorer, qu'ils passent devant, ces grands dadets-là à mes côtés ! Et moi aussi, je veux apprendre des trucs de grands d'ailleurs, pour un jour pouvoir être le super-héro de mes rêves, un mélange entre papa et capitaine super costaud... Bon, il me faudra peut-être encore, pas trop loin, une maman câlin, pour quand j'aurais vaincu tous les méchants, retrouver ses bras en cas de bobos et de tout petit chagrin ! Mais bon, on n'y est pas encore...

Aujourd'hui, c'est ma première journée d'école... je suis tout beau du dehors et j'ai peur en dedans : maman va me laisser et il n'y a personne que je connais. C'est dur d'être grand parfois, surtout quand on n'a pas le costume de capitaine super-costaud sur soi ! J'ai envie de pleurer alors je le fais ; maman dit que c'est mieux de sortir les larmes au dehors plutôt que de les garder cachées. Comme ça, elle me prend dans les bras et j'ai droit au câlin qui fait du bien. Une dame s'approche de nous, elle tient par la main une fille avec des couettes qui a l'air tout aussi chagrin. Il y a d'autres enfants qui jouent, ils sont différents : moi, je n'ai pas le cœur à jouer. Puis Maman s'approche d'une table, il y a un puzzle avec des dinosaures... maman sait que j'aime les dinosaures parce qu'elle me connaît bien et le sanglot revient. Tiens, celui-là me fait penser à mon doudou Tricé à trois cornes, il est top ! Alors je joue ; maman a son doux sourire - je le connais bien c'est celui qui dit que tout va bien se passer... Comme elle est un peu magique, ma maman, elle me dépose un peu de son sourire-confiance en dedans pour que je le garde avec moi alors qu'elle s'éloigne déjà. La journée passe... La routine s'installe et l'école, les copains, c'est un peu bien quand-même !

Du primaire au collège, les *rents-pa*, je les laisse un peu tranquille ou pas : vous en pensez quoi ?

Mme Darrière Cécile,
Histoire publiée le 09/07/23 à 19h00.
A ma fille.